

6 Mars 1948

LA VIOLENCE ET LA FOI

La violence, de nos jours, gouverne les idées. Il en est qu'elle brutalise tandis que d'autres, elle les défend par les coups. Ce n'est plus l'Université, c'est la police qui juge de ce que nous pensons.

On a décrié le moyen âge parce que, avec des disciplines à l'esprit, il imposait des limites au discours. Le moyen âge paraît tolérant et large à côté de ce que la vie contemporaine nous montre.

Des pays entiers n'ont plus le droit de penser comme ils veulent. On n'y peut plus livrer son sentiment, même à voix basse, sans s'exposer à la persécution, à l'exil, à la mort. A la justice publique de naguère, aux droits « sacrés » de la défense, on a substitué les procédures sommaires. Les tribunaux qui jugent des choses du raisonnement et de l'intelligence sont des tribunaux révolutionnaires. Le temps des « suspects » est revenu, et de ceux-là qui sont suspects d'être suspects. L'épuration travaille. De sorte que la liberté individuelle est dans sa pire époque et qu'elle passe par ses pires moments.

Nous en sommes là malgré les grandes découvertes. Les plus merveilleuses machines ont conduit à cet emprisonnement au dedans de soi. Tout un monde est comme emmuré ; il est sans voix. Il n'en sort plus que figures mornes et littérature officielle.

Ces merveilles sont le résultat accablant des formes de domination d'aujourd'hui. La fausse démocratie a mis les poètes au pas ; elle a incorporé les penseurs à la grande série et noyé l'originalité dans les identités de la masse. On disait le moyen âge obscur ; il paraît lumineux à côté de cela. Il a inventé la chevalerie, il a ennobli l'amour, il a bâti les cathédrales, il a donné à la dialectique comme à la foi leur plus hauts refuges. L'aventure de Galilée, deux ou trois siècles plus tard, paraît de la petite bière à côté de ce que nous voyons. En dépit de Galilée, la terre tourne mal maintenant ; elle est toute encrassée. Ce sont les têtes qui tournent dans un vertige sans fin.

Pour substituer des dogmes sans espérance à d'autres dogmes, on a fait ce malheur. On l'a fait pour avoir voulu couper la terre de son avenir et de l'infini.

Il est naturel et juste de s'apitoyer sur cette humanité découragée. La violence que la terre subit, ce sont les prétendus libres-penseurs qui l'ont rendue possible avec leur scepticisme maladif, avec leur sectarisme odieux.

« Il est tombé sur nous cet édifice immense
« Que de tes larges mains tu sapis nuit et jour... »

Mais toutes les violences prendront fin tandis que, devant l'évidence, les mathématiciens et les astronomes seront encore à pousser plus loin les limites d'un univers dont les dimensions incalculables et l'ordre infini appellent de plus en plus impérieusement l'homme à l'humilité de la foi.